

Epreuve ou châtement ?

La désolation de Fukushima

●●● **Raymond Voyat**, Paris

Ecrivain, traducteur, spécialiste de la culture japonaise¹

11 mars 2011 : le Japon est secoué par un séisme de magnitude 9, suivi d'un tsunami dont les vagues qui atteignent 30 m de haut par endroits submergent les centrales de Fukushima. L'état d'urgence nucléaire est déclaré. L'Europe découvre avec admiration la capacité des Japonais à affronter dans le calme l'une des catastrophes radioactives les plus marquantes du monde.² Comment comprendre leur attitude ? La réponse sobre d'un amoureux du Japon, en guise de commémoration et d'hommage.

Le Tohoku, situé dans le Nord de Honshu, l'île la plus importante de l'archipel nippon, est d'une stupéfiante beauté, qu'on l'observe de la côte parsemée d'agglomérations et de rizières en levant le regard vers les pentes boisées ou qu'on survole le Pacifique parsemé d'îlots et de rochers affleurants. Dans la région de Fukushima, où la terre tremble souvent, les moines ont développé au cours des âges un cadastre de sécurité qui longe les pentes sous forme d'une ligne de bornes. Issues d'une longue familiarité avec les lieux, ces marques tracent une limite : au-dessus, le danger d'être touché par un tsunami post-sismique est minime, au-dessous, il faut s'abstenir de s'y installer. Les paysans-pêcheurs ont choisi de s'établir sur de modestes replats situés en haut des pentes boisées. Sagesse ancestrale. Ces bornes avaient une signification sacrée, dont l'importance s'est atténuée au cours du temps sous l'influence d'un matérialisme laïque.

Comme pour la plupart des autres régions du Nord de Honshu, le niveau économique de cette partie du pays était modeste. Par ailleurs, le nucléaire, apparemment maîtrisé, a été prononcé indispensable au développement du Japon, privé de ressources naturelles à la

hauteur de ses ambitions techniques. Imbriqués par leurs intérêts, les milieux politiques et économiques ont mené dans cette partie côtière, bien située par rapport à la capitale Tokyo, une campagne généreusement arrosée en faveur de l'implantation de centrales nucléaires. Les analyses et examens ont chiffré le risque d'accident comme négligeable comparé aux avantages économiques dont la région bénéficierait. Et malgré les craintes et les oppositions populaires, on a parié sur la fiabilité de telles implantations dans une région notoirement instable. Démonstration moderne.

Le Japon, terre sacrée

Pour comprendre les réactions de la population, il faut être sensible à la dimension religieuse du sol. Le bouddhisme, importé entre le IV^e et le VI^e siècle

- 1 • Auteur notamment de *Les étangs de Niigata*, Robert Laffont, Paris 1984, 224 p. et de *Le sabre et le pinceau. Poèmes du Japon ancien* (traductions), Albin Michel, Paris 2003, 62 p. (n.d.l.r.)
- 2 • L'accident sera finalement classé au niveau 7, le niveau le plus élevé de l'échelle INES (*International Nuclear Event Scale*). (n.d.l.r.)

cle, s'est incorporé à un panthéisme originel qui exprime la valeur religieuse de la terre. Issu d'un milieu de paysans-pêcheurs de type familial, le Japonais se considère comme un surgenon des lieux dont il est issu et auxquels il est destiné à retourner. Dans cet esprit, le couple impérial représente et transfigure cette figure familiale, base de la société nippone. C'est bien pourquoi le général Douglas MacArthur décida d'épargner au Tenno l'humiliation d'un procès de criminel de guerre. Dans notre monde actuel, on peut acquérir un passeport japonais, mais on ne sera pas pour autant japonais.

Cela me paraît la clé permettant de comprendre et aussi de partager les réactions des Japonais dans l'adversité, plutôt ressentie comme une mise à l'épreuve que comme un châtement. Voilà le fondement permettant d'expliquer l'extraordinaire capacité à souffrir des Japonais, qui dépasse l'individu, que ce soit à la suite de coups du sort ou de catastrophes naturelles. Réaction empreinte d'amour et de respect du lien avec les géniteurs. Même si on ne comprend pas les raisons d'un père, on commence par s'incliner en signe de respect.

Certes les larmes sont abondantes, mais les plaintes et les récriminations sont rares. Ce qui susciterait un rejet ou une révolte se transforme en incitation à faire mieux. Les colères du père rappellent le courroux du Dieu d'Israël à l'égard des tribus errantes. Dans les deux cas, c'est l'élaboration d'une réponse d'instinct et non de raison.

3 • Raymond Voyat s'occupe au Japon de formation vocale, que ce soit pour des interprètes ou des chanteurs. Il s'agit d'associer la voix à la présence physique, à la façon de se présenter, de se mouvoir. (n.d.l.r.)

Les réactions de mes étudiants étaient éloquentes.³ Ils ont pris acte des faits, et jamais je ne les ai entendus se plaindre. Le père avait ses raisons et ces raisons ne s'expliquaient pas par la logique.

Des gestes, non des mots

Ce sont mes étudiants qui ont souhaité que je revienne. Ils avaient besoin de moi pour que je justifie leur travail en cautionnant aussi l'ordre familial. J'étais un proche et un témoin extérieur à la famille, mais intégré à elle.

Il s'agissait d'actes. C'était d'autant plus fort que les Japonais ne croient guère aux mots et s'expriment en symboles, souvent repris de la nature. La situation n'était pas sans danger, mais ils attendaient de moi que je fasse confiance à cette terre et à ce père qui les éprouvait.

Jamais, je ne les ai entendus évoquer des proches, ils paraissaient même gênés que j'aborde le sujet avec eux. La décence évite d'ailleurs les mots et incite

société

Experts en radiation de Greenpeace sur le terrain, avril 2011



aux gestes, aux expressions du corps et du visage, et cette période a été riche en petits incidents qui ne prenaient leur sens que dans le contexte de l'épreuve que j'étais d'accord de partager avec eux. Il suffisait de recevoir quelques lignes, d'accepter une petite attention, pour en comprendre le sens.

Je suis retourné au Japon plusieurs fois depuis la catastrophe. Et je dois avouer avoir rarement ressenti une telle motivation et une telle ardeur au travail. Comme si ces étudiants, par leur réserve même, souhaitaient me convaincre de leur bonne volonté en éprouvant mon attente sur cette terre à la fois arbitraire et cruelle.

Le concert qu'ils ont organisé le 1^{er} novembre 2011 à la mémoire de Fukushima a montré qu'au-delà de la terre, dont leurs voix transmettaient l'âme, un lien évoquait une famille beaucoup plus large.

Après les « Quatre derniers Lieder » de Richard Strauss (*Im Frühling, Sommer, Beim Schlafengehen, poèmes de H. Hesse et Im Abendrot, poème de J. V. Eichendorff*), ce fut un long silence. Au moment où j'ai rejoint chanteurs et accompagnateurs sur scène pour les saluts, l'accueil de la salle m'a fait comprendre que j'avais rejoint la famille.

R. V.

Maurice Zundel

PHILOSOPHE, THÉOLOGIEN, MYSTIQUE

Semaine interdisciplinaire : conférences et débats 16 au 19 avril 2012

La Faculté de théologie de l'Université de Fribourg organise une série de conférences et de débats sur la personne et l'œuvre de Maurice Zundel. Le colloque approchera cette grande figure contemporaine à travers différents prismes, de la théologie à l'éthique en passant par l'art et l'économie.

Conférenciers :

Marie-Jeanne Coutagne, professeur de philosophie, Aix-en-Provence
 Marc Donzé, prêtre, auteur de la première thèse sur Zundel, Lausanne
 Jean-Blaise Fellay s.j., historien et journaliste, Fribourg
 Pierre Emonet s.j., provincial des jésuites suisses, Zurich
 Michel Fromaget, Dr en psychologie, lettres et sciences humaines, maître de conférences à l'Université de Caen
 André Gouzes o.p., compositeur, Sylvanès
 André Haquin, professeur émérite d'histoire de la liturgie, Louvain-la-Neuve
 Jacques Pasquier, professeur honoraire d'économie, Fribourg
 François Rouiller, aumônier d'hôpital, Lausanne
 Roland Ruedin, professeur honoraire de droit, Neuchâtel et Lausanne
 Patrice Sonnier, prêtre, professeur au Collège des Bernardins, Paris
 Gilbert Vincent, prêtre et ami de Maurice Zundel, Pully

Lieu :

Centre Spirituel Sainte-Ursule
 Rue des Alpes 2 - 1700 Fribourg
 www.centre-ursule.ch

Programme : www.zundel2012.ch

Contact :

lionel.girard@unifr.ch, 079 225 88 38
 pierre.pistolietti@unifr.ch, 079 416 06 27